

**Sur les traces du Chef d'Escadron Dumanoir,
1er Régiment de Cheveau-Légers Lanciers (1812-1815)**
(échange de courriels proposé par Diégo Mané, avril-mai 2013)

Un article entraîne parfois des réactions intéressantes et profitables pour tous.

C'est le cas de celui intitulé «Sur les traces du 1er Cheveau-Légers lanciers en 1812», que vous pouvez retrouver ici :

<http://www.planete-napoleon.com/docs/1812.CLL.pdf>

Lu par un autre descendant de lancier de l'Empire, Chef d'Escadron cette fois-ci, il m'a valu le 1er avril 2013 un échange de courriels dont je vous fais profiter avec l'accord de mon correspondant, j'ai nommé Frédéric du Manoir de Juaye.



Major du 2e régiment passant en revue sa compagnie d'élite (soldats de papier).

S'agissant de questions-réponses, je laisse tels que les codes couleurs générés automatiquement par le mail comme de nature à aider le lecteur. Si parfois l'on ne sait plus qui a posé la question l'essentiel n'est-il pas que la réponse soit bonne !

Donc Frédéric du Manoir de Juaye en bleu, et Diégo Mané en noir.

J'ai lu avec passion votre article de février 2013 sur le 1er régiment de lanciers, où mon grand-père direct (Dumanoir ou du Manoir) a combattu, et où il a perdu ensuite la vie, la tête arrachée par un boulet à Waterloo (cf extrait ci-dessous).

Je suis content que mon article vous aie intéressé. Pour ma part je suis ravi de ce type d'interaction. Après le descendant du cavalier Hippolyte B., entrer en relation avec le descendant d'un de ses officiers, le CdE Dumanoir, est fort plaisant. ...

... Voici le lien pour ce post qui discute des Cheveau-légers-lanciers en 1812 et renvoie à deux articles dont le premier vous aura peut-être échappé.

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=919>

Avez-vous d'autres renseignements ?

Il est, bien sûr, toujours possible de "gratter" davantage, notamment en matière d'uniformologie, mais cela ne devrait pas vous apporter plus pour le vécu particulier de votre ancêtre... sauf à tomber sur les mémoires d'un ancien du régiment ou de la division à laquelle il appartenait (Saint-Germain).

Je garderai toutefois votre souhait latent en mémoire et vous communiquerai ce qui me passerait sous les yeux, notamment pour la période "à venir" du bicentenaire, soit 1813-1815, car l'étude que vous avez lue se borne à 1812...

Et puis-je savoir d'où vient l'iconographie accompagnant votre article ?

J'ai trouvé ces illustrations (celle non signée -la première de l'article- ayant manifestement copié l'autre) sur internet, et n'en connais pas l'auteur. Cela ressemble à la "patte" d'Averyanov, mais la signature, hélas en cyrillique, visible en bas à gauche, est différente de celle de ce peintre, bien que commençant aussi par un "A" (peut-être A. Yezhov ?).

... car je peux me permettre de croire que l'artiste a de facto voulu représenter mon grand-père « à la tête de deux faibles escadrons ».

SGDG là encore, car il est peu probable que l'artiste aie "gratté" à ce point l'historique de l'unité. La qualité de son travail est toutefois remarquable de précision. L'échange des armes des mêmes personnages entre les deux versions montre que les deux auteurs sont au fait de ce "double armement" des cheveu-légers... Ce qui plaide malgré tout en faveur de votre hypothèse c'est que l'officier qui mène la charge des "chenilles rouges" de la compagnie d'élite arbore, lui, une chenille noire, et n'est donc pas officier de ladite compagnie d'élite... Il ne peut dès lors la mener au combat qu'en étant hiérarchiquement au-dessus de son capitaine... et serait par conséquent Chef d'Escadron... comme Dumanoir.

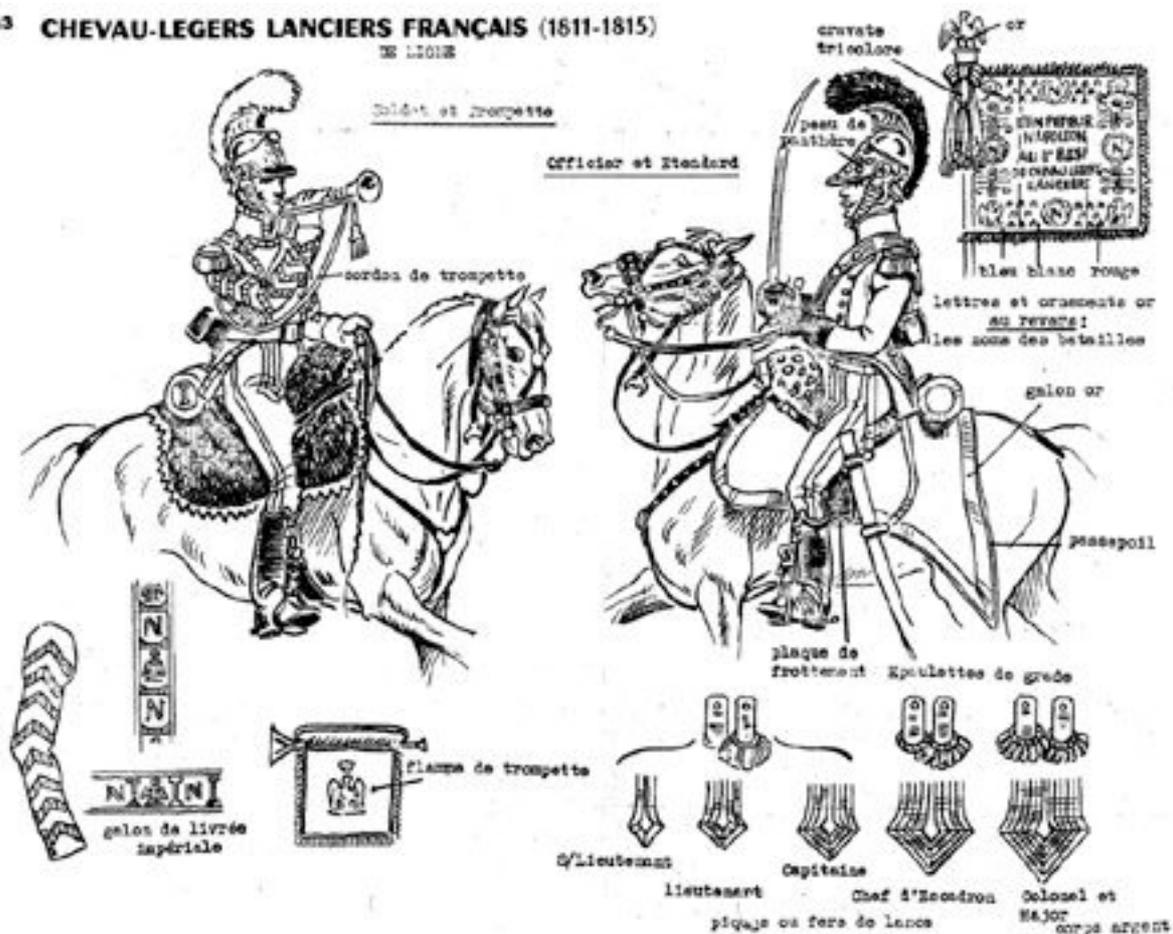
Mais mon grand-père n'était-il pas dans cette compagnie ? J'ai trouvé quelques autres sources que je dois rechercher, mais je me suis promis d'aller à Vincennes voir son dossier.

Une compagnie est commandée par un Capitaine, et Dumanoir a bien pu la commander en tant que tel avant d'être promu Chef d'Escadron. Mais dès lors il commande un escadron, soit deux compagnies. La compagnie d'élite est la première du régiment et forme la moitié du premier escadron.

Si par ailleurs un CdE se trouve être le seul de son grade ou le plus ancien dans le grade, et qu'il n'y a ni Major (en principe au dépôt) ni Colonel (en l'occurrence Dermoncourt en marche avec le gros), ce CdE commande le détachement du régiment présent à l'armée. C'est ce qui semble être le cas de Dumanoir à La Moskowa le 7 septembre 1812, et probablement encore à Winkowo le 18 octobre, où il est blessé, puisque son Colonel n'est arrivé à Moscou que le 11 Octobre.

Revenant au tableau signé, l'angle de vue ne permet pas de déterminer le grade de l'officier, sauf qu'il n'est ni colonel ni major. Il faudrait en effet qu'il ait deux épaulettes... Il semble même lui manquer celle de gauche, pourtant commune à tous les grades d'officier (les différences entre-elles sont de détail), ne laissant au personnage que deux contre-épaulettes (sans franges), ce qui serait absolument faux... or tout le reste est juste ! Le "copieur" semble, lui, avoir ajouté les franges manquantes à l'épaulette gauche... preuve là encore de sa "compétence" !

483 CHEVAU-LEGERS LANCIERS FRANÇAIS (1811-1815)
DE LIGNE



Fiche technique d'accompagnement de figurines à monter "Historex",

en l'occurrence particulièrement intéressante pour illustrer notre discussion sur

les insignes de grades en général et les épaulettes en particulier.

Accessoirement et pour conclure sur cette question, la superbe charge illustrée n'a pu qu'échouer, le tout aussi superbe régiment d'infanterie de la Garde russe qui lui fait face, bien qu'ensuite terriblement diminué par l'artillerie française, ne sera pas enfoncé. Il accueillait même avec soulagement les attaques montées qu'il ne craignait pas mais qui obligeaient les canons ennemis à cesser leur feu de crainte d'atteindre les leurs ! Très exactement la même situation que l'on verra se reproduire en juin 1815, lors des charges contre les Britanniques... à Waterloo.

Cheveau-Légers Lanciers français (d'après Funcken)



Le personnage central est un Major, dans la tenue qu'a dû revêtir Dumanoir durant la période où il fut Lieutenant-Colonel du Régiment des Lanciers du Roi.

Je reprends votre liste et la complète d'après celle de Martinien.

1er Régiment de Cheveau-Légers
Créé à partir du 1er Dragons le 18 Juin 1811.

Campagnes:

1811:

Pas d'actions à noter.

1812:

5 Juillet - Passage de la Drissa - 1 officier blessé (Capitaine Dumanoir).

25 Juillet - Combat d'Ostrowno - 1 officier blessé (Sous-Lieutenant Caillon).

17 Août - Bataille de Smolensk - 1 officier tué (Capitaine Lemercier).

7 Septembre - Bataille de Borodino - 3 officiers blessés (Cne Capdeville, Lt Marmion, SLt Maillet de Coupigny).

25 Septembre - Escarmouche près de Moscou - Chef d'Escadron Gilart de Larchantel blessé.

10 Octobre - Escarmouche près de Moscou - 2 officiers blessés (SLt Panon du Hazier et SLt Tavernier).

18 Octobre - Combat de Winkovo - Chef d'Escadron Dumanoir blessé.

3 Novembre - Combat de Wiasma - 2 officiers blessés (Lt Caillon, SLt Tavernier).

5 Novembre - pendant la retraite - 1 officier blessé (Lt Dolemans).

28 Novembre - Bataille de la Bérésina - 1 officier blessé (Lt Rossignol).

1813:

29 Avril - Combat de Marienburg - 1 officier blessé (Lt Haxo).

2 Mai - Bataille de Lutzen - 1 officier blessé (Lt Debonnaire).

22 Mai - Combat de Reichenbach.

Ce combat n'est pas mentionné dans les listes de Martinien pour le 1er CLL, alors "fort" de 96 hommes. La faiblesse des unités françaises du 1er Corps de Cavalerie à ce moment à conduit à ne pas les engager. Seuls des "étrangers" (Saxons et Italiens), en meilleur état, l'ont été... et l'ont payé très cher.

26 Août - Bataille de Dresde - 2 officiers tués (Cne Guns et Lt Chalérat).

29 Août - Combat de Koenigstein - 1 officier tué (Cne Lejeune).



30 Août - Bataille de Kulm - Chef d'Escadron Dumanoir et 3 officiers blessés (Cne Coutrez, SLt Séjourné et SLt Lamoureux).

14 Octobre - Bataille de Leipzig (combat de Liebertwolkwitz) - 1 officier blessé (Cne Leclecq) et 1 tué (SLt Laurencin).

16 Octobre - Bataille de Leipzig (bataille de Wachau) - 1 officier tué (SLt Semingre) et 1 qui mourra de ses blessures (SLt Picard), 8 officiers blessés (CdE Dumanoir et Vaudeville, Cnes Priant, Bonbrain, Klein et Rossignol, Lts Schneider et Royer).

18 Octobre - Bataille de Leipzig - 1 officier tué (Lt Plisson, blessé qui mourra) et 2 blessés (Lt Panon du Hazier et SLt Monthous).

30 Octobre - Bataille de Hanau - 3 off. blessés (Cnes Priant et Bonbrain, Lt Bry).

1814:

Janvier - Combat de Noisseville - 1 officier blessé (SLt Lamoureux).

10 Février - Combat de Champaubert - 1 officier tué (Cne Mallet) et 1 blessé (CdE Debonnaire).

5 Mars - Combat près de Laon - 1 officier blessé (Lt Marmion).

9 Mars - Bataille de Laon - 1 officier blessé (Cne Caillon).

12 Mars - Combat près Reims - 2 off. blessés (Cne Bonbrain, SLt de Bourgoing).

25 Mars - Combat de Fère-Champenoise - 1 officier blessé (SLt Errard).

30 Mars - Bataille de Paris - 1 officier blessé (Lt Leblan).

1815:

16 Juin - Bataille de Ligny - 1 officier blessé (SLt de Bourgoing).

17 Juin - Combat de Genappes - 1 officier blessé (SLt Jeulin).

18 Juin - Bataille de Waterloo - 1 officier tué (CdE Dumanoir) et 13 blessés (Cnes Toutin, Marmion, Watrin, Montoux, Coutret et Bertrand, Lts Guedelin, Desbordes et Picolet, SLts Jansons, Michel, Dermoncourt et Couturier).

Je n'ai pas, dans l'énumération de ces pertes d'officiers de 1812 à 1815, mentionné la qualité d'Adjudant-Major (relevant de l'Etat-Major régimentaire) de certains mais, dans le cas de Waterloo je précise que les Cnes Marmion et Watrin l'étaient, et que le Lt Guedelin était le Porte-Aigle.

Le régiment, fort de 415 hommes à l'ouverture de la campagne, devait donc en aligner environ 400 à Waterloo, en quatre escadrons. Après la retraite, l'évaluation la plus optimiste monte à 300 hommes.

Les pertes importantes spécifiques à l'Etat-Major, ajoutées à celle du CdE Dumanoir, tué, du Colonel Jacquinet et du CdE Trentignant (Trintignant ? *) qui ont eu leurs chevaux abattus en même temps, montre qu'en effet l'officialité du régiment s'est bien fait "écharper" de flanc par les boulets en avant du gros de sa troupe, comme le décrit l'extrait des souvenirs de Pétiet donné plus loin.



Cheval-Léger Lancier du 1er Régiment (par Bernard Coppens).

* Il faut parfois se méfier de l'orthographe donnée par Martinien. Pour ce petit travail j'ai trouvé un officier écrit Monthous, puis Montoux, et enfin Monthoux. Cela provient très probablement de l'écriture manuelle différente dans les rapports successifs. Du moins cela reste-t-il identique phonétiquement.

Etats de services : Texte communiqué par Frédéric du Manoir de Juaye.

Le comte du Manoir de Juaye fut admis dans les gendarmes d'ordonnance le 4 août 1806 ; lieutenant au 9^e dragons le 16 juillet 1807 ; capitaine au 1^{er} régiment provisoire le 27 décembre 1809 ; passa au 1^{er} dragons le 8 novembre 1810 ; chef d'escadrons au 1^{er} régiment de chevau-légers le 25 décembre 1812. Etant passé au 1^{er} régiment de lanciers (lanciers de la garde), il parvint au rang de lieutenant-colonel le 16 août 1814, et fut tué à la bataille de Mont-Saint-Jean le 18 juin 1815.

Voici le tableau de ses campagnes et de ses blessures :

Campagnes :

1806 et 1807, *Prusse et Pologne.*
1808, *en Espagne.*
1809, *Portugal et Allemagne.*
1810 et 1811, *en Espagne et Portugal.*
1812, *en Russie.*
1813 et 1814, *à la Grande Armée.*
1815, *en Belgique.*

Blessures :

Blessé d'un coup de lance à l'épaule droite le 5 juillet 1812, à Koscianovie, au passage de la Duna.
Blessé d'un coup de feu à la mâchoire inférieure, le 18 août 1812, à Wincowo.
Blessé d'un coup de feu, le 30 août 1813, à Kulm.
Blessé de deux coups de sabre, le 16 octobre 1813, à la bataille de Leipsick.

Ce texte nous apprend que Dumanoir, entré aux Gendarmes d'Ordonnance, unité destinée à "récupérer" la noblesse, était effectivement d'origine noble, et même Comte du Manoir de Juaye, ayant comme beaucoup à l'époque révolutionnaire collé la particule (devenue objet de suspicion) au nom, devenant Dumanoir.

J'y relève qu'il fut nommé CdE le 25 décembre 1812 alors qu'il est donné par Martinien comme blessé dans ce grade à Winkowo le 18 octobre (et non 18 août comme situplé ci-dessus) de la même année. Peut-être la différence entre la nomination par l'Empereur en Russie et le décret l'officialisant plus tard en France.

Ce texte donne aussi la blessure de Dumanoir le 5 Juillet comme reçue au passage de la Duna au lieu de la Drissa comme le stipule Martinien. Je suis également surpris des "campagnes", le 9e Dragons n'ayant, en 1809, jamais mis les sabots ni au Portugal ni en Allemagne, pas plus que le 1er Dragons au Portugal en 1810-1811 car il était alors en Andalousie. D'où procède ce document, finalement si "approximatif" ?

Cette source est « familiale » avec tous les risques afférents d'hagiographie.

la cavalerie française qui faisait un si grand ravage dans ses colonnes ; le lieutenant-général Jacquinot montra un sang-froid et une force d'âme stoïques , dans un événement qui aurait pu être bien douloureux pour lui. Cet officier-général , commandait une division de lanciers, un boulet vient prendre en flanc le 1^{er} de lanciers que commandait son frère , emporte la tête du chef d'escadron Dumanoir, traverse le corps du cheval du colonel Jacquinot , et coupe les deux jambes du cheval du chef d'escadron Trentignant ; les trois officiers supérieurs tombent à la fois , la confusion se met dans les rangs ; le général

A quel moment de la bataille se situe ce passage, et de quel ouvrage est-il tiré ?

Il s'agit des "Souvenirs militaires de l'histoire contemporaine", par le général baron Auguste Pétiet, maréchal-de-camp, trouvés sur internet.

http://books.google.fr/books/about/Souvenirs_militaires_de_l_histoire_cont.html?id=6hsbAAAAYAAJ&redir_esc=y

J'y ai trouvé la réponse à ma première question relative. La bataille est alors bien avancée puisque ce seraient des boulets prussiens de Bülow qui auraient ainsi décimé l'état-major des lanciers, alors encore orientés face aux Britanniques.

Pétiet était à Waterloo Colonel à l'état-major du maréchal Soult, Major Général de l'Armée du Nord. Nommé général de brigade après la bataille, son nouveau grade ne sera pas reconnu par les Bourbons. Il ne le recouvrera qu'en 1830. Voir plus bas que des motivations similaires répondent en partie à la dernière question.

Illustration trouvée sur le net mais dûe au génial Courcelle et parue dans les Carnets de la Campagne, n° 1, Hougoumont.



Elle montre le général Piré et son état-major devant ses lanciers à Waterloo.

La scène se passe à l'aile gauche française, mais illustre tout aussi bien la situation, identique, à l'aile droite vers 16 h 30, avec les lanciers de Jacquinot (et de Subervie, ajoutés à son commandement) déployés face aux Britanniques.

Les Prussiens de Bülow démasquent alors 30 pièces, que le général semble observer à la lunette... un instant avant qu'un des premiers boulets ennemis ne vienne moissonner de flanc plusieurs de ses officiers supérieurs.

Jacquinot sera alors contraint de ré-aligner ses régiments face à la nouvelle menace. On peut dire que Dumanoir est tombé au tournant de la bataille, et très probablement convaincu de participer à une grande victoire de l'Empereur, dont nous savons tous qu'elle aurait porté le nom glorieux de Mont-Saint-Jean !

Une de mes questions sur le grade de Dumanoir à Waterloo : 50% des sources le disent chef d'escadron, d'autres lieutenant-colonel, est-ce que les deux grades existaient bien à l'époque comme actuellement ?

Le grade de Lieutenant-Colonel n'existait pas sous l'Empire. Durant cette période il fut remplacé par celui de Major. A la première Restauration, qui remit en place beaucoup des anciennes institutions, le grade de Lieutenant-Colonel fut rétabli.

J'ai lu dans vos documents que le CdE Dumanoir fut nommé Lieutenant-Colonel pendant la première Restauration mais, Napoléon de retour, la plupart des promotions royales furent annulées, comme le seront à la seconde Restauration les promotions durant les Cent jours. Et donc, bien que nommé Lieutenant-Colonel en 1814, Dumanoir fera la campagne de 1815 comme Chef d'Escadron.

Ceci dit les appellations de grades rétablies par le Roi en 1814 n'auront pas le temps d'être officiellement re-changées avant la deuxième abdication de Napoléon, et donc l'armée impériale de 1815 fera campagne avec des Lieutenant-Colonels (ex-Majors), des Maréchaux-de-Camp (ex-Généraux de Brigade), des Lieutenants-Généraux (ex-Généraux de Division), et même des Maréchaux de France (ex-Maréchaux d'Empire)...

La dernière harangue de Neÿ au soir de Waterloo, alors qu'il tente sans succès de rallier les fuyards du 95e de Ligne, le confirme, car "le Rougeaud" leur cria : "Venez-voir comment meurt un Maréchal de France !"... qui ne mourra pas encore, mais n'attendra guère puisqu'il tombera bientôt sous les balles des Bourbons.

Sic transit gloria mundi !



Guillaume Félix, Comte du Manoir de Juaye, dit Dumanoir (1783-1815).



Né à Paris le 7 juillet 1783. Son père, Maréchal-de-Camp en 1791, émigre à Weimar, où il fréquente Goethe. En 1795 le jeune Guillaume Félix est page du Duc de Weimar. Marié en 1802 à Bayeux avec sa cousine Marie Félicité Pavée de Vendevre. Le 10 mai 1803 naît Jules Guillaume (dont descend l'actuelle famille) et en 1805 Roger. En 1806 Guillaume Félix entre aux Gendarmes d'ordonnance. Chevalier de la Légion d'Honneur le 24 juin 1813, et Officier le 4 décembre 1813. Blessures : 05/07/12, coup de lance à l'épaule droite. 18/10/12 : coup de feu à la mâchoire inférieure. 30/08/13 : coup de feu... 16/10/13 : deux coups de sabre. 18/06/1815 à Waterloo : tué par un boulet de canon prussien qui lui arrache la tête.